

Les vitraux de l'église de Bruley

par Jacques DURAND

Dans cette journée du 17 juin 1940, les routes venant du nord, route de Saint-Mihiel, route de Verdun ou route venant de Pont-à-Mousson, sont encombrées de réfugiés, à pied, en vélo, poussant des voitures d'enfant ou installés sur les grands chariots lorrains où l'on a entassé ce qu'il fallait absolument sauver et ce dont on aura besoin en route. On y voit aussi beaucoup de soldats, le 227° RI qui tente de rejoindre Langres et qui défendra vaillamment Toul, le 204° RI qui se replie par les hauteurs et le 100° RI sur la route de Verdun. Ce régiment tente de retarder l'avance de l'ennemi en installant un point d'arrêt à Ménil-la-Tour où des véhicules de reconnaissance allemands seront détruits, un point d'arrêt au Bois du Chanois qui ouvre le feu sur des automitrailleuses venues de Bouvron.

Il s'ensuit un bombardement allemand sur le secteur, causant des morts et des blessés. L'artillerie divisionnaire française réplique par des tirs d'arrêt. Bruley se trouve au cœur de ces salves d'artillerie et les églises, sur les hauteurs, sont particulièrement victimes des tirs. Les vitraux de l'église et de la chapelle subissent de très importants dégâts.

Les vitraux de la nouvelle église, construite à partir de 1895, étaient sortis des ateliers du verrier de Guerte à Pont-à-Mousson. Chaque verrière du chœur est haute de dix mètres. La verrière centrale, don du chanoine Loevenbruck, cousin du curé bâtisseur de Bruley et qui a lui-même œuvré à la construction de l'église Notre-Dame de Lourdes à Nancy, présentait à l'étage supérieur le Sacré Cœur de Jésus et le Cœur Immaculé de Marie. En partie basse, la scène représentait saint Martin, patron de la paroisse, partageant son manteau avec un pauvre. Les verrières voisines, offertes par de pieuses familles de Bruley, évoquaient chacune, des saints familiers aux généreux donateurs. Le travail de restauration se devra de respecter l'ordonnance des compositions premières avec tout ce qu'elles évoquaient de la participation des chrétiens à la construction de leur église.



Ce sont donc ces souvenirs de l'histoire de Bruley qui, en ces journées tragiques de juin 1940 mais aussi de 1944, vont subir des dégâts tels, que notamment pour les grandes verrières du chœur de l'église et le vitrail du chœur de la chapelle, il sera inévitable de les recréer complètement.

Début 1941, l'entreprise René Pierron de Toul avait vitré à peu près la moitié de l'église. Tout le reste était resté à tous vents ou bouché provisoirement car

tout était tellement abîmé que la fermeture, entière mais provisoire, des verrières aurait, en définitive, coûté plus cher que le prix des vitraux.

Dès 1945, l'abbé Camille Robert, curé de la paroisse depuis 1921, avait sollicité ses amis, les frères Benoît, verriers d'art rue Hermite à Nancy, pour un travail de réfection. Le conseil de fabrique disposait alors d'une somme de 2 000 F en complément des indemnités de dommages de guerre. Le Ministère de la Reconstruction tardant à débloquer les crédits, la mise en route des travaux fut retardée.

Début 1946, l'Etat propose, pour le calcul de sa participation, un coefficient inférieur à ce qu'il aurait dû être, ce qui provoque un litige avec la commune. Finalement, une décision ministérielle autorise le Ministère de la Reconstruction à prendre en charge la réfection des vitraux pour un montant estimé à 874 125 F. Ce montant n'étant pas en accord avec un devis de l'entreprise, les travaux de réfection des vitraux ne sont toujours pas entrepris.

Une Mission doit être prêchée en l'église de Bruley en décembre 1950, ce qui incite l'abbé Robert, en septembre, à intervenir auprès de ses amis Benoît pour les supplier de commencer les travaux alors que le ministère souhaite qu'on attende la fixation définitive de l'indemnité. La date de la Mission approchant et la période de mauvais temps menaçant d'accélérer la dégradation des vitraux, les établissements Benoît, après acceptation d'un devis de 984 950 F par la commune, exécutèrent les travaux à un prix de faveur. Malgré tout, les travaux ne seront pas suffisamment avancés compte tenu de la saison d'hiver et les offices de la Mission auront lieu à la salle des fêtes.

En 1951, les travaux étant, après bien des péripéties, terminés pour cette première tranche, l'entreprise réclame le paiement de la facture. Mais, celle-ci étant supérieure au devis, est contestée par le nouvel architecte choisi par le conseil municipal, Gaston Schmit de Toul, agréé par le Ministère de la Reconstruction et qui remplace le précédent architecte, Monsieur Criqui, décédé. Finalement, les frères Benoît acceptent une nouvelle fois un rabais conséquent ne tenant pas compte des coefficients actualisés et s'accordant au devis. La commune, ayant reçu le montant des dommages de guerre pour 1 325 000 F, signe le

procès-verbal de réception et lorsque les crédits sont votés par le conseil municipal, tout est prêt pour tirer un trait au bas du dossier de cette première tranche de travaux qui permettent les offices dans l'église mais qui nécessiteront encore une phase de restauration définitive.



Vitraux actuels des ateliers Benoît.

L'architecte, tout comme le verrier, ont en tête, pour la phase terminale de la restauration, de placer dans le chœur, des vitraux particulièrement remarquables. L'architecte, spécialiste de la reconstruction des églises, voudrait faire appel aux cartons de M. Giguet, peintre renommé, mais dont les honoraires sont élevés. Le verrier, que lie depuis plus de quarante ans une vieille amitié avec l'abbé Robert et parce que Bruley est un lieu de pèlerinage, voudrait aussi faire œuvre de grande qualité. Il reste à trouver le financement.

Tout problème a sa solution et, finalement, l'année 1957 sera celle de la réalisation de cette ambition. En mai, le conseil municipal sous la présidence de Fernand Poirson, son maire, prend les décisions qui s'imposent. Il renouvelle son choix de garder Gaston Schmit comme architecte pour les travaux de réparation définitive. Il continue d'accorder sa confiance aux ateliers Benoît, maîtres verriers agréés par les Monuments Historiques, restaurateurs, déjà en partie, des vitraux en 1952. Les cartons seront de Giguët malgré leur prix. Lors de la séance du 12 mai, le conseil municipal accepte le devis global et confirme la commande.

Le genre retenu pour les verrières est celui des grandes scènes sur fond de mosaïque : pour le chœur, trois verrières ogivales géminées avec rosaces représentant au centre la vie de saint Martin et des scènes de la vie de la Vierge, de chaque côté du chœur une verrière ogivale géminée ainsi qu'une dans la nef. L'ensemble du programme de restauration complète, y compris les honoraires des hommes de l'art, se monte à 2 343 509 F. La fabrication des vitraux et leur pose ont lieu tout au long de l'année 1957 et le procès verbal de réception définitive est enfin signé le 7 novembre.

D'un style beaucoup moins figuratif que ceux détruits pendant la deuxième guerre mondiale, les grandes verrières du chœur sont d'une lecture moins facile, en témoigne ce visage de la Vierge sauvegardé à la démolition des anciens vitraux. En cette deuxième partie du XX^e siècle, il faut comprendre que les vitraux ont perdu leur rôle d'origine qui était surtout de faire connaître aux fidèles la vie des saints personnages. Ils sont devenus des œuvres d'art. C'est comme tels qu'il faut maintenant les regarder.



**Portrait de la Vierge
Morceau de vitrail récupéré
lors de la démolition des anciens vitraux.**